



Francia. Forschungen zur Westeuropäischen Geschichte

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris (Institut historique allemand)

Band 43 (2016)

Franz Neiske: Joachim Wollasch (1931-2015)

DOI: 10.11588/fr.2016.0.44812

Copyright



Das Digitalisat wird Ihnen von perspectivia.net, der Online-Publikationsplattform der Max Weber Stiftung – Deutsche Geisteswissenschaftliche Institute im Ausland, zur Verfügung gestellt. Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

JOACHIM WOLLASCH

(1931–2015)

Joachim Wollasch nous a quittés le lundi 8 août 2015, à l'âge de 84 ans. Professeur d'histoire du Moyen Âge à l'université de Münster, en Allemagne (Westfälische Wilhelms-Universität), il était spécialiste de l'histoire du monachisme et notamment de l'abbaye de Cluny. Formé par la célèbre école de Gerd Tellenbach de Fribourg-en-Brisgau (Freiburger Arbeitskreis/École de Fribourg), il soutient en 1955 sa thèse de doctorat »Königtum, Adel und Klöster im Berry während des 10. Jahrhunderts«. En 1963, il présente sa thèse d'habilitation, »Mönchtum des Mittelalters zwischen Kirche und Welt«. Après quelques années passées à l'Institut historique allemand de Rome, il devient en 1973 professeur à Münster. Directeur de l'Historisches Seminar et de l'Institut für Frühmittelalterforschung, il était également membre du fameux Sonderforschungsbereich 7 »Mittelalterforschung (Bild, Bedeutung, Sachen, Wörter und Personen)« jusqu'en 1981, puis membre du Sonderforschungsbereich 231 »Träger, Felder, Formen pragmatischer Schriftlichkeit im Mittelalter«. Joachim Wollasch fut aussi, pendant longtemps, profondément attaché à l'administration interne de l'université, comme doyen, comme porte-parole des professeurs au sénat, comme porte-parole du Sonderforschungsbereich. Il était associé correspondant étranger de la Société nationale des Antiquaires de France, membre de l'Historische Kommission für Westfalen, de la Kommission für geschichtliche Landeskunde in Baden-Württemberg et de la Sectio historica de la Bayerische Benediktinerakademie. Ses travaux sur l'histoire du monachisme lui valent en 2009 le prix Fürststift-Martin-Gerbert de la ville de St. Blasien en Forêt Noire.

Ses recherches portent sur le monachisme médiéval. Le sujet de sa thèse de doctorat lui a permis d'élargir le panorama du monachisme réformateur en Berry et en Mâconnais. Sa thèse d'habilitation, publiée en 1973, expliquait les rapports entre les monastères et le monde séculier dans une perspective principalement prosopographique. Une analyse minutieuse des nécrologes, s'appuyant dans la plupart des cas sur manuscrits inédits, décrivait les relations personnelles entre les moines ou monastères d'une part et les laïques ou familles d'autre part. Passionné par tout ce qui touchait à l'historiographie de Benoît de Nursie et à l'influence de sa règle sur la civilisation européenne médiévale, Joachim Wollasch a étudié à plusieurs reprises les origines de ce mouvement, la notion de piété monastique, ainsi que le développement des abbayes bénédictines en Allemagne et en Italie. Mais au centre de ses recherches restaient l'abbaye de Cluny, en Bourgogne, d'abord les grands abbés, comme Hugues de Sémur, Ponce de Melgueil ou Pierre le Vénéral, puis les coutumes monastiques, leurs modifications et leur adaptation aux nécessités de la vie quotidienne, enfin la mémoire des défunts pratiquée dans les communautés clunisiennes.

Comme les plus grands nécrologes et obituaires du Moyen Âge proviennent de monastères fondés ou réformés par l'abbaye de Cluny, c'est surtout la commémoration liturgique au sein de la *Cluniacensis ecclesia* qui attira l'intérêt de Joachim Wollasch. Développant pour la première fois de nouvelles méthodes prosopographiques, comme elles l'avaient été par l'École de Fribourg, ces études marquèrent un tournant décisif pour la recherche sur la mémoire des morts au Moyen Âge. L'identification en 1967 du nécrologe du prieuré suisse de Villars-les-Moines (ct. Berne) avec l'ancien nécrologe du monastère féminin de Marcigny (départ. Saône-et-Loire), rédigé en quelque sorte à l'imitation de la mémoire nécrologique perdue de l'abbaye de Cluny, fit l'effet d'un coup de foudre. Si, au début, les résultats ne furent pas toujours acceptés

par quelques historiens, il continuait quand même à étudier avec succès les particularités de la transmission des noms, leur inscription dans les nécrologes et leur transfert dans d'autres manuscrits. La mémoire étant presque toujours une combinaison de prières, d'aumônes et de donations comme œuvres de charité, ses recherches touchaient également beaucoup d'aspects de l'histoire sociale.

Des analyses prosopographiques se référant aux milliers d'entrées de noms dans les livres de confraternités ou dans des nécrologes n'étaient réalisables à grand échelle qu'avec l'application de méthodes informatiques. Titulaire de la chaire d'histoire médiévale à Münster, Joachim Wollasch pouvait élargir et approfondir ses sondages en s'appuyant sur les outils informatiques développés par son prédécesseur Karl Schmid. Avec l'aide d'une équipe interdisciplinaire de chercheurs, ses enquêtes ont abouti à toute une série d'éditions et d'études. Un des beaux résultats de ces travaux est la »Synopsis« des nécrologes clunisiens (»Synopsis der cluniacensischen Necrologien«), parue en 1982, l'édition de presque 100 000 noms de personnes transmis par les nécrologes des monastères dépendants ou rattachés à l'abbaye de Cluny. En collaboration avec son ami Karl Schmid fut organisé en 1981 le colloque novateur »Memoria. Der geschichtliche Zeugniswert des liturgischen Gedenkens im Mittelalter«, dont les actes ont été publiés en 1984. Autres fruits de cette coopération, la série de publications consacrées aux sources de la mémoire des morts et aux études sur le même sujet sous le titre: »Societas et Fraternitas« – plus de trente publications à partir de 1975 – et la création d'une nouvelle série dans le cadre des *Monumenta Germaniae historica* (»Libri memoriales et necrologia. Nova series«). À la fin de sa carrière professionnelle, Joachim Wollasch publia en 1996, véritable somme de ses études sur l'abbaye de Cluny, le beau livre »Cluny – »Licht der Welt«. Aufstieg und Niedergang der klösterlichen Gemeinschaft«. Bien que réduit aux aspects internes de l'abbaye et de la congrégation, ce livre est très vite devenu un ouvrage de référence pour les chercheurs et les étudiants. Le grand spécialiste de Cluny qu'il était n'a malheureusement pas pu profiter du progrès technique offert par internet et le support des technologies numériques, permettant aujourd'hui d'utiliser facilement, par exemple, les textes des milliers d'actes de Cluny pour effectuer des recherches approfondies. Mais c'était lui qui était à l'origine de ce développement.

Très apprécié par ses étudiants, il les encouragea à se pencher dès le début de leurs études sur les manuscrits des livres de confraternité et des nécrologes, leur faisant partager ainsi son enthousiasme pour ce champ de recherche si fertile. La preuve visible en est une ample récolte de dissertations et d'éditions de nécrologes provenant de France et d'Allemagne. Dans son mode de vie, plutôt modeste, presque ascétique, Joachim Wollasch montra au début une certaine retenue, très vite transformée dans une ambiance chaleureuse pour ses intimes, y incluant naturellement sa famille. Toujours conscient de ses obligations professionnelles, il ne manquait jamais de respecter une échéance. Sa profonde foi chrétienne lui a certainement facilité la compréhension des particularités de la vie monastique et la mentalité religieuse du Moyen Âge.

Il aimait beaucoup la montagne et les randonnées. Son endurance et la vitesse de ses promenades étaient proverbiales. Beaucoup d'étudiants qui participaient aux excursions en témoignent encore avec une certaine admiration. Les longues promenades dans sa ville natale Fribourg, où il séjourna après sa retraite, ne purent satisfaire aux exigences d'un vrai amateur de la haute montagne: l'alpinisme était la passion secrète de Joachim Wollasch. À Münster, dans la pleine de Westphalie, il n'avait pas les mêmes possibilités. Mais en faisant le tour, toujours à grande vitesse, du petit lac de la ville et en marchant sous les arbres de la »Promenade«, il rapelaient – sans le savoir – le dernier abbé de Cluny, le cardinal Dominique de La Rochefoucauld, qui, expulsé pendant la Révolution, passa les dernières années de sa vie à Münster en Westphalie jusqu'à sa mort en 1800. Son biographe raconte les courses de l'abbé en ville »par les boulevards, agréablement plantés«, et il n'hésite pas à avouer: »Je l'ai plusieurs fois accompagné dans

ses promenades journalières, et, quoique j’eusse une trentaine d’années de moins que lui, il me lassait par la vitesse et la longueur de sa marche.»

Joachim Wollasch, qui nous a appris à mieux comprendre les dimensions de la mémoire des morts au Moyen Âge, mérite notre mémoire reconnaissante.

Franz NEISKE, Münster